

FRANCIS JAMMES

UN JOUR

PARIS

ÉDITION DV « MERCURE DE FRANCE »

15, RUE DE L'ÉCHAUDÉ SAINT-GERMAIN, 15

—
M DCCC XCV

—
Tous droits réservés.



Un jour

Francis Jammes



Mercure de France, Paris, 1895

Exporté de Wikisource le 08/06/2017

Table

UN JOUR

POÈMES

Il y a un petit cordonnier

J'aime dans le temps

C'est aujourd'hui

Confucius rendait les honneurs

Je le trouvai

La vallée

Il vint à l'étude

Le pauvre chien

Le vieux village

Les badauds

Caügt

Quand verrai-je les îles

Quand dans le brouillard

Je t'aime

La ferme était luisante

Le soleil faisait luire

Pourquoi les bœufs

Un nuage est une barre

Laisse les nuages

PERSONNAGES

LA MÈRE DU POÈTE.

LE PÈRE DU POÈTE.

LE POÈTE (vingt-six ans).

L'ÂME DU POÈTE (jeune fille en blanc qui a vingt-six ans).

LA FIANCÉE DU POÈTE (jeune fille en bleu qui a dix-huit ans).

LA VIEILLE SERVANTE.

LA CHIENNE.

Scène Première

Il est onze heures du matin. Journée torride.

Une salle à manger campagnarde dont une porte et deux fenêtres donnent sur un jardin qui a des fleurs d'Été. En face de la porte, un buffet modeste sur lequel il y a des fruits et des pots de confiture. Suspendus au mur, aux côtés du buffet, deux vieux plats peinturlurés. Près de l'un d'eux, une petite carabine est accrochée...

Sur la table à manger recouverte d'une vieille toile cirée, des capucines.

Près d'une des fenêtres ouvertes la *mère du poète* coud du linge blanc. À côté d'elle, la *fiancée du poète* brode.

L'*âme du poète* reçoit, au bas du perron usé qui conduit du

jardin à la salle à manger, *le poète* qui revient de la chasse avec sa chienne.

LE POÈTE

— Où est ma mère ?

L'ÂME DU POÈTE

Dans la salle à manger où sentent bon
les fruits,
elle coud le linge blanc près des capucines
qui font penser à Mademoiselle Linné.
C'est la mère douce aux cheveux gris dont tu es né.
Il y a un grand calme qui tombe de la vigne.
La chatte sur la pierre chaude s'étire
en baillant, ou roule au soleil son ventre blanc.
Ta chienne allongée allonge un museau pointant
sur ses pattes allongées, courtes et frisées.
Le ciel clair comme l'air entre par les croisées.
Dieu te rendra bon comme les hommes
et doux comme le miel, la méture et les pommes
où se collent les guêpes en or tout empêtrées.
Ta mère douce coud dans la salle à manger
où sentent bon les fruits, près de ta fiancée.

LE POÈTE, (*Ayant gravi le perron, il entre dans la salle à manger.*)

Tu avais mis tes bas à sécher sur la haie...

La vache en passant tout à l'heure les a mangés.

LA FIANCÉE

Oh ! que c'est ennuyeux... C'est la seconde fois...
Ça m'était arrivé il y a deux ou trois mois.

LE POÈTE

Tu pourrais les mettre à sécher près de la grange
où la génisse et la vache ne passent pas...
Il y a une corde en osier à des échalas...

LA FIANCÉE

Près de la grange l'ombre est trop épaisse à cause du
noyer.

L'ÂME DU POÈTE, *(au poète qu'elle a suivi.)*

Ton cœur en ce moment est dans l'ombre du noyer.
Ton bonheur est comme le soleil qui glisse
sur le perron usé, les poules et les glycines
au bois tordu et dur. Là bas, sur la haie,
séchaient les bas légers de ta fiancée
et la vache qui passait les a mangés
parce qu'ils éclairaient le soleil comme l'herbe bleue.
parce que la vache était contente sous le ciel en feu,
parce que tout était bon, parce que tout était doux,
parce que tout était luisant comme le houx,
parce que la vie est comme l'eau qui coule
sur les cressons et les pierres dorées et douces.

LE POÈTE

Fiancée, donne moi un verre d'eau ?

(La fiancée prend un verre.)